

# LA VIE MODERNE

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

TROIS MOIS 6 fr. SIX MOIS 12 fr. UN AN 24 fr.

TROIS MOIS 6 fr. SIX MOIS 12 fr. UN AN 24 fr.

Union postale : 32 fr.

DIRECTION : 3 bis, RUE LABRUYÈRE

Union postale : 32 fr.

### TEXTE

FRAGMENT D'UN COMMENTAIRE SUR L'ÉCCLÉSIASTIQUE  
*Catulle Mendès.*

Chronique parisienne : *Maurice Bouché.* — EN VOYAGE : *Maurice Bouché*  
*Leval.* — L'ÉTOILE BLEUE DE PLEIN AIR : *L. Bernier.* — LA PETITE MORT :  
*Frantz Jourdain.* — La Nouvelle mode : *LA DORÉE CAUSINE.* — *Co-*  
*valde Brin.* — LA CHANSON DU PAIN : *E. Aubriet.* — L'ÉPIQUEUR : *André*

*Guéde de Villiers de Belle-Isle.* — *Pierre Emile.* — *Toujours.* — *Co-*  
*l'Union.* — *Saint-Jean Gaudry.* — *BREVETS D'INVENTION.* — *G. M. F.*

### DESSINS

Les obsèques de l'amiral Courbet aux Invalides : *Présentez armes!!!*  
Composition de *Henri Lasserre.* — L'ÉPIQUEUR : *H. Scott.* — LAISE  
CAUSINE : *Alcegaizol.* — LA VARE SOUS BOIS : *COMPOSITION DE KARL*  
*Hobson.* — Vues de Paris : *CHEZ LA MADAME BOUSTEAU.* — *Dessin de*  
*Henry Haugel.* — La Chanson du pain : *Moissonnières.* — *Baso Maney.*



LES OBSEQUES DE L'AMIRAL COURBET AUX INVALIDES

*Présentez armes!!!*

Composition de *Henri Lasserre.*

## FRAGMENT

D'UN

## COMMENTAIRE SUR "L'ECCLÉSIASTE"

SI TU AS EN TOI L'UNE DE CES FORCES SUPRÊMES, GÉNIE, ORGUEIL, VERTU, QUI TRIOMPHENT DE TOUT, ET ACCOMPLISSENT FATALEMENT LEURS DESTINÉES,

SOIS L'AMANT DE CENT FEMMES OU L'ÉPOUX D'UNE SEULE, N'IMPORTE, AUCUN DANGER; TU ES LE MAGNANIME AUQUEL OBÉIT L'ENFER.

SI TU ES UN BRAVE HOMME, PAREIL AUX AUTRES BRAVES GENS, SANS GRANDEUR NI BASSESSE, SANS BONE NI MAUVAIS RÊVES, MODÉRÉ, PAISIBLE, SATISFAIT D'ÊTRE AINSI,

FAIS LA NOCE, MARIE-TOI, ENGENDRE, ET, VEUF, REMARIE-TOI, A MOINS QUE TA SERVANTE NE SOIT JEUNE ET GRASSE; TU MOURRAS HON-

NORÉ ET HONORABLE, PLEURÉ DES TIENS.

MAIS SI TU ES L'UN DE CES ÊTRES INTERMÉDIAIRES, N'AYANT NI LE SUPRÊME GÉNIE NI LE SENS COMMUN, NI LE SÉRÉN ORGUEIL, NI L'ACCEPTATION DÉRÊTE DE L'INFÉRIORITÉ; NI LA PARFAITE VERTU NI L'HONNÊTETÉ BANALE; SI TU ES L'UN DE CES ARTISTES MODERNES, INCERTAINS, TOURMENTÉS, BIZARRES, QUI PEUVENT S'ÉLEVER, QUI PEUVENT TOMBER, DÉPENDANTS DES CIRCONSTANCES,

REDOUTE LA FEMME.

CAR LA FEMME, MALGRÉ ELLE, ET QUELLE QU'ELLE SOIT, EST LA CAUSE LA PLUS ACTIVE DES ÉNERVEMENTS DE LA VOLONTÉ, DES DÉVIATIONS DE LA

PENSÉE, DES ABANDONNEMENTS DE LA CONSCIENCE, DES VRAIES FONCTIONS NON REMPLIES, DU BUT NON ATTEINT, ET, FINALEMENT, DU MÉCONTENTEMENT DE SOI-MÊME, QUI EST LA RACINE DES ANGOISSES.

QUOI! VIVRAINE SEUL, ET CHASTE?

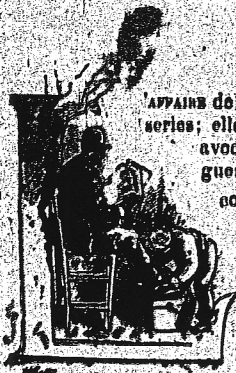
CHASTE! EFFORCE-TOI DE L'ÊTRE! SOIS SEUL, DU MOINS, OU INDIFFÉRENT, — CE QUI EST PRESQUE LA MÊME CHOSE. — SI TU VEUX TE DÉVELOPPER, SELON TON DEVOIR, DANS LE SENS NORMAL DE TES FACULTÉS.

MAIS LA SOLITUDE OU L'INDIFFÉRENCE, C'EST L'ENNUI!

CROIS-TU DONC QUE LA JOIE EXISTE? D'AILLEURS, CHOISIS.

*Catulle Mendès.*

## CHRONIQUE PARISIENNE



l'AFFAIRE de Villemomble nous fait des causeries; elle passionne le Palais et MM. les avocats sont entrés dans la piste de guerre ayant défilé leur intelligence, comme font les Sioux de leurs brodequins.

Il s'agit d'obtenir la dénonciation des Mercier. On n'imagine guère les prévenances, douces paroles, petits plats et galanteries que ces MM. les avocats prodiguent à ces dames les prévenues. C'est qu'aussi bien au Temple de Justice, la gloire se conquiert à exalter le crime.

Le tout n'est pas d'être honorable, léonais, etc., encore faut-il être agréé de MM. les assassins. Que d'ingéniosités

pour rapter leur bienveillance. La salle des Pus Perdus, un des endroits du monde les plus gais, — c'est plus spacieux que la Morgue, mais on n'y fume pas, — rit encore de quelques anecdotes. Un fâcheux, c'est le Conseil de l'Ordre qui, de fois à autre, dans le tas, corrige vertement un malin pas assez malin.

Cette lettre, oh! cette lettre d'un avocat à une détenue!

MADAME-ELLE.

Depuis plus de ... ans je me suis fait au barreau une spécialité de l'infanticide et de l'avortement.

Mes nombreux succès passés sont une garantie du zèle et du bonheur que j'apparterais à défendre vos intérêts. — Pour me rémunérer d'ailleurs je n'aspire qu'à votre recommandation auprès de vos co-détenues.

M. Y.

Comment ce chef-d'œuvre fut-il connu! Croyez qu'il est authentique; chacun en nomme le merveilleux auteur. Dérisez s'il fut plus raillé qu'envié.

Seuls des esprits chagrins s'attarderont à moraliser sur

ces piquantes ingéniosités. Elles nous prouvent que cet esprit de bonne race et d'aloï peu douteux, traditionnel en nos cours de justice, survit. Ces procédés retors ne nuisent d'ailleurs qu'à la dignité de quelques-uns : péchés mignons au surplus dans cette lutte corps à corps où piétinent de nobles activités, de magnifiques talents et pas mal de simples appétits.



Le grand prix de paysage historique, supprimé depuis 1861, ne sera donc pas rétabli; aux sollicitations du conseil supérieur des Beaux-Arts, le ministre répondait, lui, que l'instant n'est guère opportun pour une dépense nouvelle.

Le genre, — acceptons qu'il soit des genres, — ne mourra pas d'ailleurs; genre exquis que le paysage historique... Ces figures du rêve ou de l'histoire, qui se meuvent comme

en leur atmosphère, au milieu d'une nature fletive, ne sont-elles pas de l'art le plus noble? Paysages et personnages n'existent ici qu'en l'imagination du poète qui les crée; comment reprocher à *L'Automne*, à *Psyche enlevée par Zéphyr*, à *des jeunes filles qui dans un bois trouvent l'Amour endormi*, — tels sont les derniers sujets du concours Jauvin d'Allainville, — comment reprocher à ces délicieuses ou profondes flections de n'être pas une copie exacte de la nature? M. J. Cardane, dans le *Soleil*, l'observe justement, et les plaisanteries de MM. les Troublots, là-dessus, sont aussi mal informées que ponceuses... Et ne sont-ce pas ces symboles qu'exprimant avec une si glorieuse maîtrise, les Puyis de Chavannes, les Gustave Moreau?... C'est tout l'Art suggestif de demain qu'appellent peintres et littérateurs.

Je voudrais parler de ces bourses de voyage pour littérateurs jadis projetées, je crois.

Il ne s'agit point de jeunes; il n'y a ni jeunes, ni vieux en art; je ne suis pas bien sûr qu'il soit des morts et des vivants, et je suis tout certain qu'on n'a quelque talent que pour avoir beaucoup travaillé et vécu. N'agissons pas la peau de l'ours; ne cherchons pas dès cette heure comment et sur qui se fixera le choix du ministre. Est-il un bénéfice pour l'art et la patrie à ce que les détenteurs du pouvoir facilitent, chaque année, à quelques écrivains un séjour à l'étranger? c'est toute la question. — La dépense serait médiocre, les résultats considérables.

Le budget souffre, me dites-vous. — Mais vous créez des colonies; vous voulez, n'est-ce pas, que le Français voyage, qu'il peuple notre Tonkin, notre Inde, notre Algérie; vous désirez qu'il étudie les mœurs exotiques, les coutumes, les climats, les besoins et les ressources de l'étranger; vous publiez, dit-on, des rapports, de considérables travaux; on les trouve parfois, ces gens valables; ils ne viennent guère nous trouver à domicile, ils respectent qui les ignore, et je crois bien que le commerçant français aime assez qu'on viole un petit peu son apathie; est-ce que les correspondances de MM. Bourde et Bonnetain dans le *Temps* et le *Figaro*, ne sont pas d'incomparables vulgarisations? Elles

précisent les notions des plus instruits, révoient la Chine et le Japon au grand nombre, éveillent des appétits, dirigent des initiatives. Quel économiste niera que le lecteur le moins alerte ne doive tirer un franc profit de ces pages de gens de lettres. Et ces notes écrites au cours d'un voyage qu'aïda la généreuse initiative de simples journaux, ces notes qui surent éveiller la féconde curiosité d'un immense public, forment aussi des livres précieux aux lettrés.

Mais qu'est-ce donc que ces chefs-d'œuvre de Gauthier, de Fromentin, de Loti? — des notes de voyage. Souvenons nous que *Salammbo* naquit d'un voyage de Flaubert, que la Corse nous valut *Colomba* et telles pages de Maupassant. Qui niera qu'un séjour parmi les institutions anglaises ne complète et n'éclaircisse les idées de ces poètes, que les magistrales considérations de M. de Vogüé sur la littérature russe n'ouvrent des voies à toute une génération... Et quand l'écrivain ne rapporterait aucun pittoresque, aucune anecdote de ces milieux nouveaux, que prouve cela? Approchez plus près de sa pensée; voyez-la s'élargir, se modifier, elle se dégage de ces petites choses, elle s'éveille à telle sensibilité.

Pourquoi plus longtemps refuser aux gens de lettres ces constatations si précieuses; pourquoi ne pas féconder ces talents qui s'inquiètent, qui peut-être s'épuisent à ressasser « les mœurs parisiennes »; voulez-vous à jamais interdire à tant de littérateurs ces séjours à l'étranger que vous accordez si justement quoiqu'avec de regrettables restrictions administratives au peintre, au musicien, à l'architecte, au sculpteur et au collégien.

Nul mieux que nos écrivains tant recherchés en tout pays ne saurait faire aimer la France et honorer la France. Que ces semeurs d'idées répandent notre esprit à Londres, à Vienne, à Saint-Petersbourg, à Rome, à Athènes. Nous voulons une armée forte, une diplomatie habile; quels meilleurs légats de la patrie que ces ambassadeurs officieux accueillis de tous, fêtés, charmeurs. — Faut-il insister là-dessus quand les fleurs offertes par la Hongrie ne sont pas encore flétries à la boutonnière de la députation de nos écrivains!

Nous estimons n'avoir aucune autorité pour présenter ces idées; nous les croyons justes et belles. Quelque journaliste éminent, soutenu par son caractère et son talent, s'honorait, je crois, à les accueillir. M. Jules Claretie qu'émeut toujours la cause des lettres et des lettrés, qui hier encore écrivait les plus nobles pages, à propos de M. J.-J. Weiss, sur les droits de l'écrivain, ou M. Louis Ulbach qui nous raconte l'Espagne et le Portugal qu'il visita alors qu'il y présidait cette belle Association internationale des travailleurs, son œuvre, sauraient mener ce projet à succès.

Je considère avec stupeur dans une revue considérable et très lue les quelques lignes qui suivent: — Il s'agit de récentes études de M. E. Montégut sur Georges Elliot et Charlotte Brontë.

... *Bien peu nombreux* sont les romans d'outre-Manche qui comptent des lecteurs en France, c'est qu'en effet les deux peuples sont si peu faits pour se comprendre!... littérature grise et froide qui nous donne la sensation du brouillard de la Tamise et qui fait qu'on se sent comme enflamé après une lecture... Il convient de savoir gré à M. Montégut: l'ingratitude de la matière première double le mérite de la faïse en œuvre.

Et c'est de Georges Elliot qu'il s'agit!... Voilà un brave homme qui fera bien, sans plus attendre une mission du gouvernement, de filer avec le prochain convoi d'écoliers. Et s'il ne comprend pas à Londres que l'auteur d'Adam Bède est peut-être, avec Tolstoï, le seul romancier qu'on puisse élever à Balzac, du moins on lui apprendra là-bas qu'il est shocking de se déboutonner en public.

MARCELE BARRES.